

ne avec tant de succès les portemonnaie et les chaînes de montre de ceux qui oublient l'avertissement paternel attaché à l'entrée des gares. On nous attaque en pleine rue à Berlin (1) comme dans un village de la Sicile ou de la Grèce. Et à cette heure propice où la nuit déploie ses voiles, l'amour libre s'installe sur les bancs, à l'ombre des arbres; et le petit dieu fripon prend ses ébats sous la tendre protection des filous et des voleurs. Ce n'est pas des tilleuls qu'il faudrait à cette rue, — mais des feuilles de vigne.

L'Unter den Linden commence à la place de Paris et va jusqu'à la place de l'Opéra. Avant de descendre la rue, jetons un coup d'œil sur la première de ces deux places, qui rappelle Paris à peu près comme un cheval de bois rappelle un cheval vivant. La porte de Brandebourg, mauvaise imitation d'architecture grecque, surmontée d'un quadrigé de la Victoire que Napoléon I<sup>er</sup> fit galoper sur la route de Paris, forme le décor du fond, avec un corps de garde entouré d'une grille. A droite s'élève l'hôtel que la ville de Berlin donna à Bülicher après ses victoires sur les Français, et la maison du feld-marchal Wrangel, aussi décorée, aussi vieille que son propriétaire. C'est un des plus curieux types de la capitale que ce soldat nonagénaire, aujourd'hui tombé en enfance, et qui, malgré ces deux infirmités, la vieillesse et la folie, ne sort jamais qu'à cheval et caracolé dans les rues, en uniforme de gala, à la surprise des passants et à la grande joie des enfants, auxquels il a l'habitude de jeter des poignées de menu monnaie.

« Papa Wrangel, » comme l'appelle le peuple de Berlin, n'est généreux que depuis qu'il ignore sa générosité. En lançant des *groschen* aux gamins, il s'imagine qu'il leur distribue des baïes pour tirer sur les zouaves. Ses principes de stricte économie, qui l'ont rapidement conduit à une fortune assez ronde, lui ont coûté la vie de son fils : Cet enfant de père avare, officier dans je ne sais plus quel régiment, avait fait des dettes. En jour il écrivit à son père que si la caisse paternelle ne s'ouvrait pas, il se brulerait la cervelle. » Brille tout ce que tu voudras, mon cher fils, répondit le feld-marchal, je ne paye pas. » Le lendemain, le père inflexible apprit par son journal que son fils unique avait passé l'Achéron sans payer sa place.

Tout à côté, l'hôtel d'Arnim, appartenant à la belle-mère de l'ex-ambassadeur allemand à Paris. C'est un vaste bâtiment sans cachet, une espèce de mausolée qui sent le néant, et qu'on appelle néanmoins un palais. » Depuis son rappel de France, M. d'Arnim a habité les pièces du rez-de-chaussée, qui donnent sur un vaste jardin. L'ex-ambassadeur à Paris a passé une jeunesse fort orageuse à Berlin, où il se retrouve aujourd'hui vieux avant l'âge, cloué sur une chaise de douleurs, écrasé sous la griffe de son terrible adversaire. Il y a vingt ans, M. d'Arnim était, comme on disait alors, le lion du jour. On se disputait sa présence dans les salons de l'aristocratie, on colportait ses mots jusqu'aux oreilles du roi, et le roi riait de bon cœur; des bords de la Sprée aux bords de la Baltique, il n'y avait pas de sportman qui lui tint bride. Les paris qu'il engageait sont restés célèbres. Il alla un jour en une demi-heure de Berlin à Potsdam. Rien ne manquait à sa gloire de parfait gentilhomme, et il avait trouvé le secret de faire mentir le proverbe : « Heureux celui qui malheureux en amour. » Fatigué de bonne heure de cette vie facile, il détacha sa barque du rivage embaumé et se lança à toute voile dans les courants périlleux de la diplomatie et de la politique. Il s'arrêta à Dresde, à Munich, à Rome; et le long de la rive il cueillait des décorations comme on cueille des fleurs. Mais arrivé dans le paradis terrestre de Paris, il rencontra le serpent caché dans l'arbre de la science du bien et du mal. Le serpent lui dit : « Si tu manges de ce fruit, tu seras semblable à M. de Bismarck. » Il crut le serpent et mangea du fruit; et comme Adam, il fut chassé.

En face, de l'autre côté, cette maison jaune, à un seul étage, plus large que haute, avec un escalier en forme de peronnet et un toit surmonté d'une girouette qui représente un uhlán, c'est l'hôtel ou plutôt le « palais » de l'ambassade de France. Quand la guerre éclata, la population de Berlin menaça de démolir cette maison qui portait sur sa façade l'aigle impérial avec son diadème et ses foudres. La nuit on brisa les vitres à coups de revolver. Les armes de l'empire disparurent quelques jours après, — escamotées sous une caisse de fer-blanc, qui existe encore, et dont le vernis grisâtre se confond avec la pierre.

En quittant la place de Paris, nous laissons derrière nous le « palais » du comte de Redern, en style florentin, dont l'architecte Schinkel a tracé le plan. Le comte de Redern est un riche amateur de tableaux, sa collection passe pour une des plus belles de Berlin. Nous passons devant le ministère de l'instruction publique et des cultes, devant l'hôtel de l'ambassade russe, l'école d'artillerie et du génie et le ministère de l'intérieur. Le Berlinois qui vous montre le « palais » de l'ambassadeur de Russie ne manque jamais d'ajouter : « L'ambassadeur était aux fenêtres à la rentrée du roi Guillaume à Berlin, le lendemain de la déclaration de guerre; il en

salua amicalement Sa Majesté de la main, nous rassurant ainsi publiquement sur la neutralité de la Russie. » L'école d'artillerie et de génie compte 404 élèves, qui dînent à midi, dans un réfectoire commun, mais logent en ville. Les études d'officiers d'artillerie durent dix mois et demi; celles d'officiers de génie, un an et demi. L'école d'artillerie prussienne passe pour la meilleure de l'Europe.

En continuant notre promenade, nous arrivons à l'*Aquarium*, dirigé par le docteur Brühn. C'est la plus merveilleuse des merveilles de Berlin, où il y en a si peu.

On entre, on monte une dizaine de marches, et l'on est subitement transporté dans les déserts de l'Afrique, dans les pampas de l'Amérique, au pied des montagnes Rocheuses, dans les forêts vierges de l'Australie, au plus haut des airs et au plus profond des mers. On fait le tour du monde en quatre-vingts secondes et l'on descend sous les mers sans cloche ni appareil, au milieu des coquillages les plus bizarres, des madrépores filandreux, des dentelles de Vénus, des bryozoaires et des polypes, des éponges, des étoiles, des argus, des plumes et des anémones de mer, des poissons les plus extraordinaires et les plus curieux. Le domaine de Neptune ressemble ici à celui de la fable. De la grotte des poissons on passe au palais des reptiles. L'installation est la même que celle qui a été faite récemment au Jardin des plantes. Les boas, les vipères, les serpents à sonnette, sont couchés sur un lit de sable ou de mousse verte, ou enroulés autour d'un tronc d'arbre, ou encore mollement étendus le long d'un petit bassin de marbre, où des grenouilles attendent l'honneur insigne d'être mangées. Des lézards que les Egyptiens auraient adorés à deux genoux, des caïmans qui barbotent autour d'un jet d'eau, animent ce paysage exotique. Les vautours, les aigles, les faucons sont échelonnés le long d'une paroi de rocher artificiel, et dans un jardin recouvert d'un léger trillage voltigent, chantent, gazouillent, sifflent, jacassent, roucoulent, gloussent, orient tous les oiseaux de la création, depuis le colibri jusqu'à l'autruche. On dirait le paradis des oiseaux, après la résurrection un universelle.

Traversons la rue, et allons flâner un instant dans la *Kaiser-Gallerie* (galerie impériale). C'est un pastiche du passage Jouffroy, mais ampoulé comme le style d'un élève de rhétorique, exagéré, criard, surchargé de dorures, de festons, d'astragales de mauvais goût. On s'étonne de rencontrer si peu de rencontres si peu de caractère et d'originalité dans l'architecture berlinoise. Le pastiche est partout : la porte de Brandebourg, — une imitation de la Grèce; le musée, — encore une imitation grecque; l'hôtel-de-ville, une commande gothique, comme ces châteaux de pacotille qui remplacent les anciens burgraves du Rhin; la colonne de la Victoire, — une copie manquée de la colonne de Juillet.

C'est au milieu de la *Kaiser-Gallerie* que se trouve le musée Gastan, une imitation aussi, une réduction mesquine du musée Tussaud. La statue de cire de Rochefort se dresse derrière la vitrine. L'échappé de Nouméa, en cravate blanche et en habit à queue d'hirondelle, ressemble à un directeur de théâtre ambulancier, ou à un directeur de théâtre ambulancier, ou à un directeur de théâtre ambulancier. Eurons nous sommes en pays de connaissance : voici Napoléon III dans l'uniforme qu'il avait à Sedan; Jul s'avère versant un pleur éternel; Bazaine devant le conseil de guerre; l'archevêque de Posen, Mgr Ledochowski, tête fine et intelligente; la Spitz-rucher, condamnée pour escroquerie à Munich; des assassins et des brigands qui ont tous la véritable physionomie de l'emploi. J'oubliais don Carlos dans l'attitude excentrique d'un chevalier de la Manche. Les femmes en ont la tête tournée, et l'exhibition de cette « pièce » a déjà occasionné plus d'un divorce.

On a essayé d'ouvrir dans ce passage des restaurants somptueux, des salles de concert; rien de tout cela n'a réussi, et les actions de la *Kaiser-Gallerie*, qui valaient 100 thalers, sont tombées à 18. Non que les Berlinois détestent la musique et la bonne chère, mais il leur faut leurs aises, leurs jardins-braseries, où, tout en fumant ou en mangeant, ils peuvent déguster de l'oreille une polka ou une valse. Ils ont conservé, sous ce rapport, des habitudes traditionnelles, et plus le local où ils vont boire est sombre, malpropre, plus ils s'y complaisent. Les officiers et l'aristocratie fréquentent seuls les grands restaurants de l'*Unter den Linden* : Hiller, un maladroit copiste de Brebant; le restaurant Hanus, dirigé par un Parisien, M. Langlet, qui tient haut le torchon immaculé et radieux de la cuisine française.

La plupart de ces restaurants ont un jardin, et le soir on dîne en musique. Il y a du reste sous les *Tilleuls*, des *wein* et des *bierstube* (chambres à boire) pour toutes les bourses. Les employés et les cochers en disponibilité, les filous malheureux et les déclassés descendent dans les caves, où ils vivent à deux ces énormes brocs de bière blanche d'une capacité de cinq à six litres. Ils mangent un morceau de viande fumée, puis font une partie de billard sur quatre planches de sapin recouvertes d'un lambeau de drap vert. Ils vont ensuite entendre dans un jardin plus populé que populaire — et également situé sous les *Linden* — la belle Thunhelda, qui sert les clients et joue l'harmonica; ou

(1) La Gazette évangélique poussait encore le cri d'alarme le 25 décembre dernier. « Dans notre métropole, écrivait-elle, dans la ville où la crainte de Dieu et des bonnes mœurs, le brigandage devient public, les voleurs se réunissent par bandes et attaquent les voitures en pleine rue. Et c'est sous de pareils auspices que nous entrons dans la nouvelle année. »

belle Erika, qui exécute sur le piano les marches d'Offenbach et de Wagner; la vive et émilienne Prisca, âgée de dix-sept ans, qui chante des chansons d'amour et de hymnes patriotiques (1). La curiosité m'a poussé un jour dans cet infect bouge. C'est la cour des Miracles en plein Berlin. Le jardin, au fond d'une allee toute noire, est divisé en quantité de petits kiosques. Les lanternes projettent une lumière douteuse et des groupes étranges se devinent dans la pénombre. — pendant que dans une chambre basse, déco de gravures obscènes dignes de ce lieu, « la vive et émilienne Prisca, âgée de dix-sept ans, » tire d'un gosier éralié des notes infernales.

Mais nous ne sommes ici qu'au centre de la rue des Tilleuls; descendons jusqu'au bout de ce « boulevard des Italiens » de la capitale impériale. En passant devant l'Académie des sciences et des arts, qui n'a absolument rien d'architecture, nous arrivons au palais de l'empereur. Rien de plus bourgeois que cette « maison, » dont deux factonniers font le seul ornement.

La bibliothèque impériale est installée dans une aile du palais de l'empereur et porte cette inscription sur son fronton : *Nutritivum spiritus*. De la bibliothèque royale se trouvent précisément au rez-de-chaussée, sous la salle de lecture, on Berlinois, né malin, griffonna sur une des portes : *Musis et mulis*. La bibliothèque de la « ville de l'intelligence » est fort mal tenue; elle est misérablement fournie en publications nouvelles. Au mois de janvier 1874, M. Mommsen, lors de la discussion du budget au Reichstag, prit une voix suppliante pour demander un petit crédit supplémentaire en faveur de cette « pharmacie de l'âme, » dont l'allocation n'est que de 75,000 francs. Les salles sont si petites que les livres sont entassés sur le plancher. Le catalogue, encore manuscrit, est presque inaccessible au public.

L'Opéra s'élève un peu plus loin, vis-à-vis de l'Université. Des muses, des dragons, des chars triomphants ornent son fronton et son toit. Tout cela pénième, sans discernement, sans ordonnance, sans mesure. On dirait le rêve d'une imagination malade, hantée par des visions burlesques. La caducée italienne s'accouple encore à la avec le pagani-me philosophique de la Prusse. Frédéric II décréta la construction de l'Opéra au camp de Silesie. Cet amateur passionné des pieds mutins et des jambes savantes, ce grand amateur de pirottes et de grimaces méritait autant de soins à compléter sa ménagerie de danseurs qu'il en mettait à composer sa ménagerie de philosophes. L'employait souvent ses agents diplomatiques comme des courtiers de théâtre, et plusieurs fois il menaça de la guerre les petits princes qui lui refusaient une ballerine en renom. Aussi étonné d'écouter d'orthographe, le roi-philosophe conduisait ses bataillons de danseurs comme ses bataillons de conscrits — avec la canne. Il écrivait au comte de Zierotin, directeur des spectacles : « Le danseur et sa femme ne valent pas six sous, il faut les renvoyer le plus vite et par le plus court. »

**COMMERCES**  
Avis divers  
ANVERS, 13 janvier. — Café. — De première main on a fait 260 balles Rio qualité supérieure à 32 cents entrap.  
Laines. — On a fait 250 b. laine de la Plata en suint.  
Pétrole. — On a payé le disp. fr. 32, le cour. du mois 00 0/0, rév. 00 0/0, mars 30 1/2. On cote : disp. 32 0/0, courant du mois 32 0/0, rév. 32, mars 31, avril 30 1/2.  
Sucre de betterave. — On cote 88c degrés à fr. 49 1/4 pour disp. et livrable.

**Banque de France et succursales**  
Situation au 13 jan. 1875, au matin

ACTIF	
Argent monnayé et lingots à Paris et dans les succursales.	1,686,672,633 48
Effet échus hier à recevoir ce jour.	382,068 69
Portefeuille (Commerce.)	334,164,736 86
Paris	60,000,000 00
Bons du Trésor	536,387,500 00
Portefeuille des succursales : Effets sur place.	298,763,551 51
Avances sur lingots et monnaies.	69,638,400 00
Avances sur lingots et monnaies dans les succursales.	11,580,100 00
Avances sur effets public français.	27,047,000 00
Avances sur effets public français dans les succursales.	15,777,600 00
Avances sur actions et obligations de chemins de fer.	14,848,300 00
Avances sur actions et obligations des chemins de fer dans les succursales.	12,979,400 00
Crédit foncier.	1,263,100 00
Avances sur obligations du Crédit foncier dans les succursales.	701,000 00
Avances à l'Etat (convention du 10 juin 1857).	60,090,000 00
Rente de l'Etat (Loi du 14 mai 1834) la réserve (Ex-banques dép. Rente disponible.	10,000,000 00 2,950,700 44 76,329,613 82
Rente immobilisée (loi du 9 juin 1857) y compris 9,125,000 de la réserve.	100,000,000 00
Hôtel et mobilier de la Banque.	4,000,000 00
Immeubles des succursales.	3,775,221 00
Dépenses d'administration de la Banque et des succursales.	44,838 85
Emploi de la réserve spéciale.	22,064,299 97
Divers	65,381,638 34
	3,257,887,822 09
PASSIF	
Capital de la Banque.	182,500,000 00
Bénéfices en addition au capital art. 8, loi du 9 juin 1857.	8,002,313 54
Reserves (Loi du 17 mai 1834)	10,000,000 00
Ex-banques démolies (partementale)	2,980,780 14
	9,125,000 00

**Réserve immobilière de la Banque.**

Réserve spéciale.	4,000,000 00
Billets au porteur en circulation (Banque et succursales).	28,664,309 97
Arrages de valeurs transférées ou déposées.	2,811,967,185 00
Billets à ordre et récépissés payables à Paris et dans les succursales.	6,861,913 33
Comptes courants du Trésor, créditeur.	11,898,915 26
Comptes courants de Paris.	150,531,513 48
Comptes courants dans les succursales.	245,071,985 18
Dividendes à payer	27,820,391 10
Effets au comptant non disponibles.	09,471,464 00
Escomptes et intérêts divers à Paris et dans les succursales.	2,438,872 88
Récompte du dernier semestre à Paris et dans les succursales.	2,038,764 38
Reserve pour effets prorogés en souffrance.	2,718,235 13
Divers.	9,961,750 20
	37,614,508 60
	3,257,087,822 09

Certifié conforme aux écritures :  
Le gouverneur de la Banque de France, ROULAND.

**Théâtre des Soirées Dramatiques**  
SPECTACLE DES FAMILLES  
Direction des Frères GAILLET  
Rue Neuve, près le Boulevard de Paris

Dimanche 16 Janvier 1875.  
Grand succès du théâtre de l'Ambigu  
Troisième représentation en cette ville de :  
*Le Centenaire ou Dieu-Patrie-Famille*,  
drame nouveau en 5 actes par MM. d'Ennery et E. Plouvier.

Les suites d'un premier lit, vaudeville en un acte.  
Ordre du spectacle. — 1<sup>o</sup> Les Suites; 2<sup>o</sup> Le Centenaire.

Bureaux à 6 h. Rideau à 7 h.  
Prix des places : Premières, 1 fr. 25; Secondes, 75 c.; Troisièmes, 50 c.; Stalles et Loges, 2 fr.

**Chemin de Fer du Nord**  
**HEURES DE DÉPART DES TRAINS**  
Lille à Croix-Wasquehal, Roubaix, Tourcoing et Mouscron. — Lille, dép. m. 5.15, 6.35, 8.22, 9.55, 11.05; s. 12.37, 2.22, 4.47, 5.20, 6.55, 8.00, 10.13, 11.15.  
Croix-Wasquehal, matin, 5.28, 7.08, 10.08; s. 1.10, 2.35, 5.00, 7.08, 8.13, 10.26, 11.28. Il n'y a pas d'arrêt à Croix-Wasquehal, pour les trains partant de Lille à 11.05 du matin et à 5.20 du soir.  
Roubaix à Tourcoing et Mouscron, matin 5.38, 7.18, 8.45, 10.18, 11.23; soir, 1.20, 2.45, 5.10, 5.38, 7.18, 8.23, 10.36, 11.38.  
Tourcoing. — Matin : 5.48, 7.24, 8.55, 10.27, 11.34. — Soir : 1.20, 2.53, 5.19, 5.47, 7.24, 8.33, 10.42, 11.44.  
Mouscron à Tourcoing, matin : 6.05, 9.12, 10.44, 11.50. Soir : 1.46, 3.10, 5.36, 6.03, 8.49.  
Nota. — Ne vont que jusqu'à Tourcoing les trains partant de Lille à 6.55 du matin, à 6.55 du matin, à 11.45 du soir de Roubaix à 7.08 du matin, à 7.08, 10.26 et 11.28 du soir.  
Mouscron à Tourcoing, Roubaix, Croix-Wasquehal et Lille. — Mouscron, dép. m. 7.30, 11.28; s. 12.05, 3.21, 4.55, 5.57, 7.10, 9.13.  
Tourcoing, matin : 5.05, 7.10, 8.05, 9.40, 11.38; s. 12.15, 1.25, 3.31, 5.05, 6.07, 7.29, 8.48, 9.38, 11.  
Roubaix à Croix et Lille, matin : 5.13, 7.18, 8.13, 9.48, 11.46; s. 12.23, 1.33, 3.39, 5.13, 6.18, 7.28, 8.28, 9.36, 11.08.  
Croix-Wasquehal, matin : 5.19, 7.24, 8.19, 9.54, 11.52; s. 12.29, 1.39, 3.45, 5.19, 7.34, 9.34, 11.44.  
Lille. — Arr. matin : 5.35, 7.38, 8.33, 10.10, s. 12.08, 12.45, 1.55, 4, 5.35, 6.35, 7.50, 8.50, 9.55, 11.30.  
Nota. — Le train partant de Mouscron à 5 h. 57 soir ne s'arrête pas à Croix-Wasquehal.

**LE CREDIT GENERAL FRANÇAIS**  
est à la disposition du public  
**3,000 ACTIONS**  
entièrement libérées  
DE LA  
**COMPAGNIE**  
DES  
**TRAMWAYS**  
DU DÉPARTEMENT DU NORD  
(TRAMWAYS DE LILLE)  
Société anonyme au capital de 3,000,000 francs  
divisée en 10,000 actions ordinaires de 500 fr.  
et 200 actions de fondateurs

**CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :**  
Ces actions sont offertes au public  
**AU PRIX DE 600 fr.**  
(Jouissance du 1<sup>er</sup> janvier 1876.)  
payables comme suit :  
100 fr. en souscrivant;  
100 fr. à la répartition;  
100 fr. du 1<sup>er</sup> au 5 mars;  
150 fr. du 1<sup>er</sup> au 5 avril;  
150 fr. du 1<sup>er</sup> au 5 mai.  
600 fr.  
Les Actions seront délivrées au prix de fr. 550 0/0 net, aux souscripteurs qui l'acquiescent leurs titres intégralement à l'époque de la répartition.

La Compagnie des Tramways du département du Nord a été constituée le 31 Mars 1874, par acte passé devant M<sup>e</sup> Lavoignat, notaire à Paris.

**CONCESSIONS DE LA COMPAGNIE**  
Les concessions accordées jusqu'à présent à la Compagnie des Tramways du Nord, à l'intérieur de Lille, comprennent :

Désignation des lignes	Longueur des lignes exploitées
A Ire ligne : place d'Alsace à la place de la Gare.	3,998 m.
B 2 <sup>e</sup> — place d'Alsace à la place de la Gare (1)	3,870 "
C 3 <sup>e</sup> — place des Vosters à la place de la Gare	3,829 50 "
D 4 <sup>e</sup> — place d'Alsace à la place de la Gare	3,143 50 "
E 5 <sup>e</sup> — place de l'ourcuing à la place de la Gare	3,711 "
F 6 <sup>e</sup> — place de l'ourcuing à la place de la Gare	2,521 "
G 7 <sup>e</sup> — place d'Alsace à la place de la Gare (2)	3,419 "
H 8 <sup>e</sup> — place de Douai à rue Solferino	2,956 "
I 9 <sup>e</sup> — porte de Dunkerque à route de Tournai	3,450 "
J 10 <sup>e</sup> — place de la République à route Lagniez	3,218 "
K 11 <sup>e</sup> — pl. St-André à passage sup. de Fives	3,213 "
L 12 <sup>e</sup> — place de l'ourcuing à qual basse	1,365 50 "
M 13 <sup>e</sup> — place de l'ourcuing à qual basse	1,365 50 "
N 14 <sup>e</sup> — pl. de Théâtre au Pont de Lion d'or	2,998 50 "

La Compagnie a en outre fait les études et demandé la concession des lignes suburbaines suivantes :  
1<sup>o</sup> De Lille (Porte de Gand) à la Madeleine et Marq-en-Barœul, dans la direction de Tourcoing;  
2<sup>o</sup> De Lille à Mons-en-Barœul, Fiers et Croix, dans la direction de Roubaix;

(1) Parcours différent de celui de la ligne A.  
(2) Parcours différent de celui de la ligne D.

**De Fives à Hellemmes.**  
4<sup>o</sup> De Lille (Porte de Bohème) à Loos et Haubourdin;  
5<sup>o</sup> De Lille (Porte de Dunkerque) à Lomme.  
Les tracés de ces lignes et les demandes de concession ont été approuvés par les autorités départementales. Ils sont actuellement soumis à l'approbation ministérielle. L'interruption de la ville de Lille, qui s'est engagée à appuyer les demandes de la Compagnie, ne laisse aucun doute sur l'obtention définitive et prochaine de ces concessions.  
Le réseau de l'intérieur de Lille comprend 38 kilomètres de lignes. Sur ces 38 kilomètres, 15 kilomètres sont exploités. Le réseau entier de 38 kilomètres sera livré à l'exploitation dans le courant de cette année.  
Le réseau des lignes suburbaines étant de 26 kil. 800 mèt., lorsque la Compagnie en aura pu se servir, son réseau total exploité sera de 64 kil. 200 mèt.  
Actuellement, la Compagnie a en circulation sur ses lignes exploitées 28 voitures. Il en faudra pour le réseau complet de l'intérieur de Lille, 67, et pour le réseau suburbain 39; en tout 106 voitures.  
La Compagnie est de plus concessionnaire des Docks et magasins généraux de Lille à établir sur les terrains de l'Îlot Vauban, qu'elle a acquis de la ville.

**CONSEIL D'ADMINISTRATION**  
Le Conseil d'administration actuel se compose de :  
MM. WALLUT, président.  
Comte DELAMARRE, administrateur délégué de la Compagnie des Tramways (Sud) de Paris.  
E. BALVAYRE.  
A. OBERMAYER.  
E. DUCHATRAU.

**DIVIDENDES.**  
Pendant l'exécution des travaux, il sera payé aux actions un intérêt de 6 0/0 par an.  
Les bénéfices annuels reçoivent, conformément aux statuts, l'emploi suivant :  
1<sup>o</sup> 5 0/0 pour la constitution du fonds de réserve;  
2<sup>o</sup> Le somme nécessaire pour servir un intérêt au premier dividende de 6 0/0 aux 10,000 actions ordinaires.  
3<sup>o</sup> Le surplus sera réparti comme suit : 35 0/0 pour la constitution d'un fonds d'amortissement des actions ordinaires, 40 0/0 pour le deuxième dividende aux porteurs de ces mêmes actions, le reste devant être attribué aux porteurs des actions de fondateurs.

**AMORTISSEMENT DES ACTIONS**  
Les actions sont amortissables en 25 ans, soit par rachats à la Bourse quand les cours sont inférieurs à 1,000 francs, soit à 1,000 fr. par voie de tirage au sort quand les cours sont supérieurs à 1,000 fr.

**LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE**  
LES  
**Vendredi 21 et Samedi 22 Janvier**  
à la Succursale du  
**Crédit Général Français**  
28, rue Ponts-de-Comines à Lille.  
ou au  
**Crédit Général Français**  
104, rue de Richelieu, à Paris.

Les actions sont déjà admises à la cote officielle de la Bourse de Lille.  
L'admission à la cote de Paris est demandée.

**Toutes valeurs de négociation**  
comprant seront acceptées aux  
cours du jour, sans commission.

**Tous coupons à échéance de**  
janvier, seront également reçus  
en paiement, sans commission.

On peut souscrire dès à présent par  
lettres.  
La réduction se fera proportionnellement.

**SANTÉ A TOUS** rendus sans médecine et sans frais, par la délicieuse farine de santé de Du Barry, de Londres, dite  
**REVALESCIERE**  
Vingt-huit ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, agueurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffement, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnie, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane, muqueuse, cerveau et sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, irritation et toute odeur fétide en se levant, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. C'est en outre, la nourriture par excellence qui, seule, réussit à éviter tous les accidents de l'enfance. — 55,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Cambridge, de M<sup>lle</sup> de Pliskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzur, M. le professeur Benche, etc. etc.

Cure N<sup>o</sup> 65,311. — Versant, le 28 mars 1866, — Monsieur. — Dieu soit béni ! votre Revaléschiere m'a sauvé la vie. Mon tempérament, naturellement faible, était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins qui se vantaient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revaléschiere m'a rendu la santé.

A. BRUNELIERE, curé.

Cure N<sup>o</sup> 78,364. — M. et M<sup>me</sup> Léger, au Maladie de foie, diarrhée, tumeur et vomissements.

Cure N<sup>o</sup> 68,471. — M. l'abbé Pierre Castell, d'Épauval, complètement, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans; la Revaléschiere l'a réjuni. « Je préche, je confesse, je visite les malades, je fais des voyages assez longs à pied, et je me sens l'esprit lucide et la mémoire fraîche. »

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 42 kil., 80 fr. — Les Biscuits de Revaléschiere rafraichissent la bouche et le ventre, enlèvent les nausées et les vomissements, même en grossesse ou en mer. En boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — Revaléschiere chocolatée, rend l'appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus abiles, et nourrit dix fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire, sans échauffer. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr. ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Roubaix chez MM. Gollé pharmacien Grand-Place; Morel-Bougeois; Léon DAN-TOURCOING, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C<sup>o</sup> Place Vendôme, 26, à Paris. Evitez les contrefaçons. — N'acceptez que nos boîtes en fer-blanc, avec la marque de fabrique Revaléschiere Du Barry, sur les étiquettes.

**LE JOURNAL DE ROUBAI**  
est désigné pour l'insertion des  
**AVIS DE VENTES JUDICIAIRES**  
**FORMATIONS DE SOCIÉTÉS**  
et autres **PUBLICATIONS LÉGALES**  
et **JUDICIAIRES**.

**Publications légales**  
Etude de M<sup>e</sup> F. ANGOT, agréé à Roubaix, rue de l'Hospice, n<sup>o</sup> 5.

**Dissolution de Société**  
Suivant acte fait et signé en quadruple original à Roubaix, le 12 janvier 1876, entre : 1<sup>o</sup> M. JUBIN DOLENT, lamier-rotier, demeurant à Roubaix, d'une part, et 2<sup>o</sup> M. VICTOR DECA-LETTRE, aussi lamier-rotier, demeurant également à Roubaix, d'autre part, il est acte enregistré à Roubaix, le 13 janvier 1876, F. 41, n<sup>o</sup> c<sup>o</sup> 6, par M. SOY, receveur, qui a perçu les droits, déposé au greffe du tribunal de commerce de la même ville, le 14 janvier 1876, et au greffe de la justice de paix de Roubaix, Canton-Ouest, le lendemain 15 janvier.

La société de commerce en nom collectif fondée entre les sus-nommés suivant le passé devant M<sup>e</sup> VALENTIN DUCQ, notaire à Lannoy, le 18 juin 1875, enregistré, déposé et publié conformément à la loi, sous la raison sociale : **Dolent et Decalêtre**, ayant pour objet la fabrication et la vente de cravats et harats, et dont le siège social est à Roubaix, n<sup>o</sup> 15, a été et demeurera dissoute à partir du dit jour 12 janvier 1876.

M. Louis Trillon, commis-greffier du tribunal de commerce de Roubaix, liquidateur de la dite société avec les pouvoirs les plus étendus à cet effet.

Enfin tous pouvoirs ont été donnés au porteur de l'un des originaux dudit acte pour remplir les formalités légales.

Pour extrait,  
F. ANGOT.

**IMMEUBLES A VENDRE, A LOUER**  
**A LOUER de suite**  
**MAISON DE CAMPAGNE**  
richement décorée, avec jardin anglais planté d'arbres fruitiers, potager, pâture, etc. — Remise et écurie. — Maison de concierge. — Contenance superficielle : 11,000 mètres carrés. — S'adresser à A. Jourdeuil, rue des Fabricants, 44. 10415

**A LOUER** présentement de 40 chevaux, un vaste établissement avec maison de concierge, bureau et magasins parfaitement situés, pouvant contenir 200 mètres à tisser et préparation, ce local conviendrait à toute espèce d'industrie et serait au besoin divisé s'il le fallait. — S'adresser rue de la Fosse-aux-Chênes, 10. 10418

**MAISON A LOUER** rue du Chemin, 6, cuisine, 3 bureaux, appartements sur rue, 2 étages pour